

En page 2 :

Photos de nos envoyés
spéciaux aux cérémonies
de Chartres et de Reims.

L'ÉQUIPÉE DE GABRIELE D'ANNUNZIO A FIUME

EXCELSIOR

16^e Année. — N° 3.221. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

20, rue d'Angoulême, Paris.

LUNDI
15
SEPTEMBRE
1919

L'utilité de vivre
n'est pas en l'espace,
elle est en l'usage :
tel a vécu longtemps
qui a peu vécu.
MONTESQUIEU.

LA CROIX D'HONNEUR AUX VILLES DE DOUAI ET CAMBRAI

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'“EXCELSIOR”



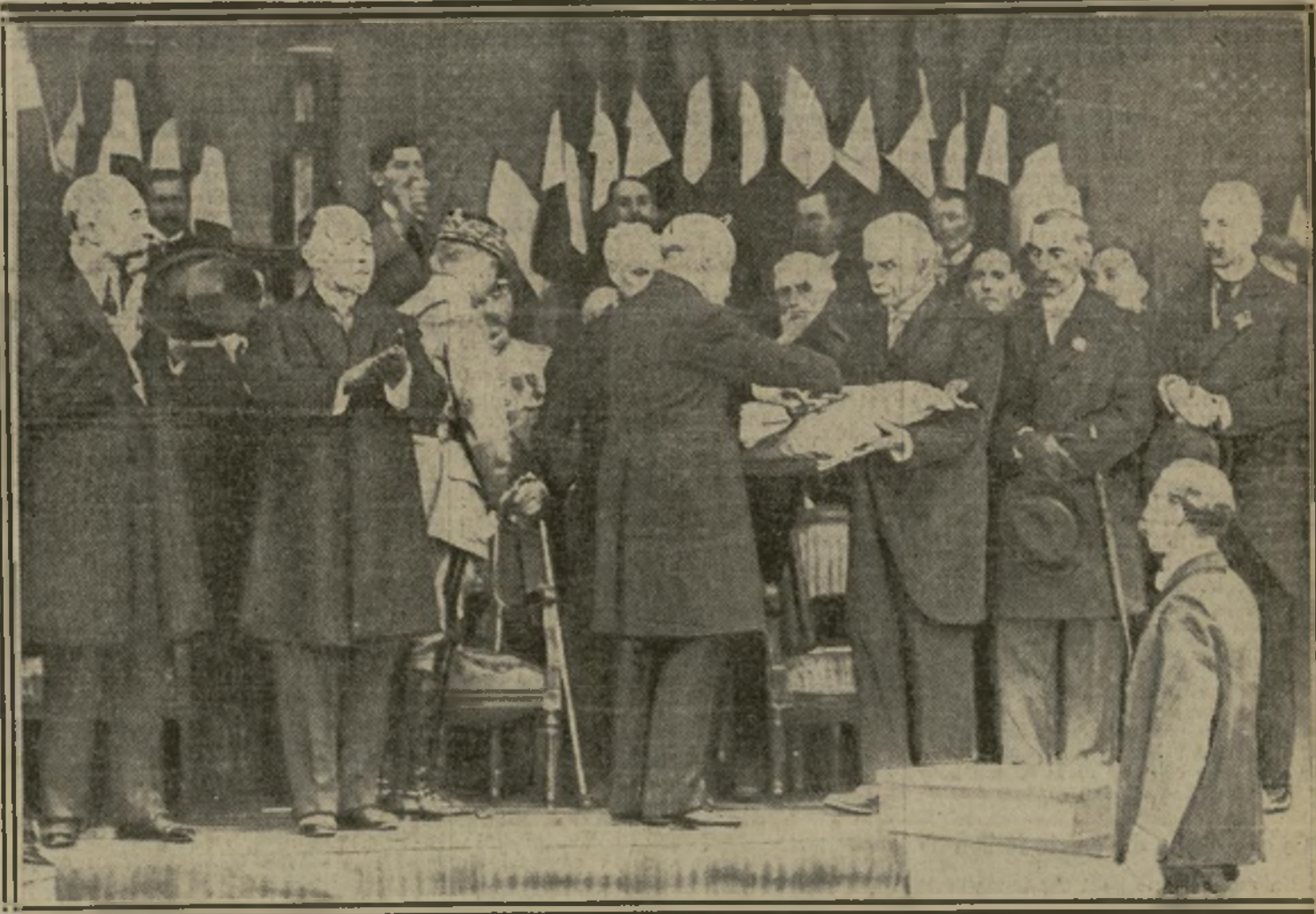
M. POINCARE SALUE PAR DES SOLDATS ANGLAIS, A L'HOTEL DE VILLE DE DOUAI



LE PRÉSIDENT DEVANT LES BARAQUEMENTS ÉDIFIÉS A CAMBRAI



LE MAIRE DE DOUAI MONTRÉ A LA FOULE LES ARMES DE LA VILLE DÉCORÉES



M. POINCARE ÉPINGLE LA CROIX SUR LES ARMES DE LA VILLE DE CAMBRAI



A DOUAI. — LA PLACE D'ARMES PENDANT LA CÉRÉMONIE

Le président de la République s'est rendu hier, dans la matinée, à Douai, et, dans l'après-midi, à Cambrai, pour remettre aux deux vaillantes cités la croix de la Légion d'honneur que leur a valu leur héroïsme pendant la guerre. A Douai, la remise de la décoration eut lieu sur la place d'Armes, en face du beffroi



LA FOULE MASSÉE PLACE DE L'HOTEL DE VILLE, A CAMBRAI

communal, mutilé par les bombardements. M. Poincaré, après avoir prononcé un discours, assista au défilé des mutilés, des vétérans de 1870 et des sociétés locales. A Cambrai, la cérémonie se déroula devant les ruines de l'hôtel de ville, en présence d'une foule considérable éparpillée dans les décombres.

L'équipée de d'Annunzio

THAÏT DE MEGALOMANE
OU ACTE DE PATRIOTE ?

Dans la colonie italienne de Paris, on considère — quel que soit le mobile qui pousse le poète du *Martyre de saint Sébastien* à effectuer son coup de main sur Fiume — que ce geste n'a pu entraîner l'armée ni le peuple dans la cause de l'irréductibilité.

Après « Les Aveux de l'Ingrat » nous aurons peut-être « La Lettre du Héros désavoué ».

On parle beaucoup de la nouvelle affaire de Fiume et du coup de main de Gabriele d'Annunzio, dans la colonie italienne sénégalaise ou passagère de Paris. A la *Delegazione Italiana al Congresso della Pace*, pour laquelle l'hôtel Edouard-VII a été réquisitionné, on s'en tient aux informations venues de Rome et au désaveu officiel de M. Nitti, qui a promis à la Chambre italienne « la punition des coupables ». On sait que le sous-chef d'état-major, le général Badoglio, a reçu pleins pouvoirs « pour remettre, nous dit-on, toutes choses au point, c'est-à-dire en ordre », et que le conseil des Alliés s'en rapporte purement et simplement aux mesures que peut prendre le gouvernement italien pour régler cet incident.

C'est la personnalité de d'Annunzio, c'est l'irréductibilité du poète qui donne à cette équipée lyrique beaucoup plus d'importance qu'elle n'en a réellement, nous confie-t-on. Sans lui, il n'y aurait là qu'un geste de patriotes irréductibles, un acte de conduite assurément très braves, voire intrépides, mais tout à fait fou, car il est absurde de compliquer, même avec les plus belles intentions du monde, une situation déjà fort délicate par elle-même.

Le travail a obligé M. Tittoni d'ajourner son départ de Paris, départ qui devait avoir lieu vendredi dernier, puis hier soir : ce n'est donc pas auprès de lui, non plus qu'auprès de son chef de cabinet, M. Garbasso, que nous avons pu recueillir une opinion italienne, et nous avons dû nous en tenir à l'échec de l'expédition du chef de la délégation des communistes plus nombreux. Mais un officier italien, un jeune diplomate, ensuite, ont bien voulu, devant nous, ne pas conserver le silence.

Ce que dit un officier italien

— Il ne faut voir là, nous a déclaré le premier, que l'œuvre d'un poète qui s'est jeté dans l'action et qui a voulu jouer un rôle, le plus grand possible, dans cette guerre, dans cette tragédie à laquelle l'histoire consacrerait ses plus belles pages. L'auteur du *Martyre de saint Sébastien* a voulu être, comme le dit le poète, le libérateur de Fiume. En occupant la « ville fidèle », il la considère comme une jolie femme sur laquelle on a les droits qu'elle vous offre et qui est encore jalousement et étroitement surveillée. En agissant ainsi, il fait penser au Cyrano de Rostand et, plus encore, au héros stendhalien de l'abbé de Castro, bien qu'il ait trouvé des compagnons plus nombreux et un champ plus vaste pour donner la mesure de sa témérité.

Vous parlez des compagnons d'armes du poète. Il y a eu, en effet, une véritable troupe, avec mitrailleuses et autos blindées, et il faut pourvoir à l'entretien de ces hommes.

En collaboration avec Sem Benelli

— D'Annunzio, qui a auprès de lui un autre poète, Sem Benelli, l'auteur de *la Befla*, mais qui n'a pu obtenir le concours de Peppino Garibaldi, peut disposer de fonds considérables, et vous savez qu'il a toujours dépensé l'argent sans compter. Assurément, une petite armée de volontaires — deux mille grenadiers, bersagliers ou artilleurs — doit coûter cher, et son entretien serait ruineux, même pour le plus riche, mais il est probable que les seuls frais sont ceux qu'il faut engager pour leur ravitaillement. Au surplus, ils sont partis pour tenter un coup de main et non pour entreprendre une campagne, même d'occupation.

Ce que dit un diplomate italien

— Un psychologue peut expliquer l'acte de d'Annunzio, nous dit le diplomate. Qu'il s'agisse d'un acte de mégalomanie ou d'une nouvelle preuve de patriotisme aveugle d'action, cela importe peu devant les conséquences. Je vois, dans les faits qu'il a accomplis et dans sa lettre publiée par *l'Idée Nazionale*, qu'il n'a pas hésité à « jouer avec des rapports de l'Italie avec le reste de l'Europe. Deux fois glorieux, il ne pouvait manquer d'avoir des partisans. Mais il n'a pas derrière lui l'armée et le peuple qu'il aurait voulu entraîner dans la cause, d'ailleurs très belle et par conséquent très séduisante, de l'irréductibilité. Il y a l'armée italienne, mais elle doit compter avec la volonté réfléchie de la majorité des Alliés, et dans le principe même, le gouvernement — ce représentant naturel accrédité de la population — est toujours, et dans tous les cas, le seul juge de ce qu'il y a lieu de faire. Avant le simple bon sens, est-il admissible qu'un homme, même de génie, cherche à influer à ce point sur les destinées d'un pays ? La décision de ce chef, plein de bravoure, mais improvisé, a provoqué de l'indiscipline dans l'armée, et à Venise, disent les télégrammes, des manifestations enthousiastes. Cela prouve que des esprits simplistes ne reconnaissent pas la complexité du problème étudié par les Alliés et ne l'envisagent qu'à un point de vue purement italien. Nous agissons rien, ne compliquons rien. Laissons agir le gouvernement. Après les Aveux de l'Ingrat, nous aurons peut-être la Lettre du Héros désavoué. Ne renaît-elle que ceci : c'est qu'un romancier d'une imagination abominable reste devant la vie, où tout est relatif, un grand ami de l'Absolu. En somme, on pourrait dire, dans le savoureux langage de Paris, que d'Annunzio, qui est un écrivain prodigieux, n'est cependant pas « à la page », et peut-être, à l'heure actuelle, s'en est-il déjà rendu compte. — ROGER VALBELLE.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE A CHARTRES



De gauche à droite : le défilé devant le cénotaphe; la tribune officielle : 1. M. Deschanel, 2. le général Maunoury; Mgr Bouquet, évêque de Chartres, salue le général Maunoury.



LA FOULE MASSEE AUTOUR DU MONUMENT DES ENFANTS D'EURE-ET-LOIR

M. Paul Deschanel a présidé, hier, les fêtes de la victoire organisées à Chartres. Après avoir déposé des couronnes au cénotaphe élevé, sur la place des Halles, à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur, le maire procéda, dans la matinée, à l'appel des

morts de la ville. A 2 heures, un cortège, en tête duquel avaient pris place les autorités civiles et militaires, se rendit à la statue de Marceau, au cénotaphe, et au monument des enfants d'Eure-et-Loir, où le président de la Chambre adressa un émouvant salut au vainqueur de l'Ourcq, le général Maunoury, qui assistait à la cérémonie.

LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR
A DOUAI ET A CAMBRAI

DOUAI, 14 septembre. — Le président de la République a tenu à venir remettre personnellement à Douai et à Cambrai la croix de la Légion d'honneur.

L'histoire de ces deux villes sous l'occupation prussienne restera parmi les plus impressionnantes souvenirs de la guerre. Ce n'étaient pourtant que d'humbles cités, modestes, éprises de travail, que rien ne semblait prédestiner aux tragiques épreuves. Soudain, le grand souffle a passé : la guerre a fait de ces villes obscures des martyrs éclatants, et de ses habitants simples, timides et doux elle a fait surgir des héros en qui se reflète l'énergie de la race du Nord.

Maintenant que la vie renaît, à force de volonté, dans ces cités martyres, la croix de la Légion d'honneur récompensera leurs vaillantes populations de leur courage dans la guerre comme dans la paix.

L'arrivée du président

Le train présidentiel est arrivé à Douai à 9 heures. Sur le quai de la gare, dont on travaillait à réparer les blessures, M. Poincaré a été salué par MM. Charles Berthel, maire, Haxo, sous-préfet; Goussier, député; Jacquot, procureur général, emmené en stage pendant l'occupation; Naudin, préfet du Nord; le sous-préfet, le commandant d'armes, M. Vaneuverberghe, président du Conseil municipal.

Le président est accompagné de M. Nall, garde des Sceaux, des députés et sénateurs du département.

Le cortège se forme et se rend à l'hôtel de ville où les présentations officielles ont lieu dans la salle gothique. Puis, à 9 h. 30, il quitte l'hôtel de ville pour gagner la grand-place, où ont été édifiées des tribunes.

La musique militaire joue *Sambre et Meuse*, tandis qu'une compagnie d'infanterie, le drapeau britannique déployé, rend les honneurs dans une magnifique attitude. La population, qui est massée sur la grand-place, acclame chaleureusement le président, qui défile entre les délégations des sociétés locales.

Des milliers de personnes sont étalées sur les toits des maisons détruites, et la

place, avec le beffroi dans le fond, a un aspect de grandeur impressionnante.

M. Poincaré gagne la tribune présidentielle. Au face de lui, la garde d'honneur présente le drapeau du 33^e régiment d'infanterie. Le président prend aussitôt la parole.

Discours de M. Poincaré

En revenant aujourd'hui à Douai, et en voyant que la ville, malgré tant de blessures, n'est encore cicatrisée, commence à reprendre peu à peu sa physionomie d'autrefois, je ne puis me défendre de me rappeler la visite que j'ai faite ici, il y a deux ans, avec son Altesse le prince de Galles, quelques jours après l'arrivée de la première armée britannique. Vos rues étaient désertes; les entrées de vos maisons étaient béantes; tout était vide à l'intérieur; il ne restait aucun meuble dans les chambres; les débris de poussière; c'était partout la dévastation, la solitude et le silence. Je suis revenu peu de temps après. Un très petit nombre des habitants avaient pu regagner leurs foyers ravagés; les autres erraient sur les routes de France ou de Belgique; votre commission municipale a bien voulu me faire les honneurs de la ville, qui restait enveloppée d'une norme tristesse et dans laquelle la vie ne renaissait pas encore. Vous maintenant que ces douloureux souvenirs reculent dans le passé, et que, grâce à vous, Douai se réveille de son long cauchemar.

M. Poincaré retrace ensuite les souffrances morales et physiques endurées par la ville de Douai pendant les quatre années d'occupation allemande, et qui n'arriveront pas à lasser la bonté de ses habitants. Il termine en ces termes :

« Vous êtes, messieurs, que vous êtes revenus peu à peu dans Douai, laissant derrière vous bien des maux, car l'exode auquel vous avez été condamnés a eu des conséquences d'une violence, mais résolus, malgré vos souffrances et vos deuils, à relever votre cité, à reprendre votre vie de travail, à faire tout ce qui dépendra de vous pour rendre votre ville plus active, plus et plus prospère qu'autrefois, dans la France victorieuse et reconstruite. »

Par la patriotique endurance que vous avez montrée, par votre abnégation, par tant d'épreuves vaillamment supportées, vous avez bien mérité du pays. Au nom du gouvernement de la République, je remets à la ville de Douai la croix de la Légion d'honneur.

Le président épingle alors sur un coussin de soie or, où sont brodées les armes de la ville (un cœur transpercé d'une flèche), la croix de la Légion d'honneur, et il donne l'accolade au maire, qui la présente à la foule enthousiasmée.

Le maire de Douai, M. Charles Berthel, répond à M. Poincaré, puis à lieu le défilé des sociétés devant le président de la République, et enfin la visite des quartiers les plus endommagés de la ville.

Le cortège regagne ensuite la gare, d'où le train présidentiel repart à 11 heures pour Cambrai. Avant de quitter Douai, M. Poincaré a laissé au maire la somme de 5.000 francs pour les pauvres de la ville.

A CAMBRAI

CAMBRAI, 14 septembre. — Le président de la République et sa suite sont arrivés ici à 2 heures. Le cortège s'est rendu, au milieu des acclamations, jusqu'au collège, où ont eu lieu les présentations et où M. Poincaré a remis la croix de la Légion d'honneur, décorée à son mari, à Mme Rasmelle, veuve de l'adjudant au maire, mort en captivité.

Le cortège visite ensuite les quartiers les plus dévastés de Cambrai puis gagne l'hôtel de ville, qui dresse sur l'écart du ciel sa silhouette meurtrie et ravagée, mais toujours noble et majestueuse. Et, ici comme à Douai, c'est groupée sur des drapeaux que la population assiste à la pieuse cérémonie réparatrice.

Le drapeau du 1^{er} régiment d'infanterie est déployé, face au président, qui propose, à ce moment, son discours, où il retrace éloquentement le martyre de la ville, religieusement recouvert par des milliers d'auditeurs, qui, par déférence, manifestent seulement leur unanime approbation quand M. Poincaré cesse de parler.

Messieurs, Parmi les nombreuses villes françaises que la guerre a meurtries, Cambrai est une de celles dont le martyre a été le plus douloureux. La bataille, l'occupation, le bombardement, l'incendie, elle a connu, en quatre ans d'hostilités, toutes les formes du supplice.

Le président de la République refait alors la tragique et douloureuse histoire de Cambrai depuis le 26 août 1914 jusqu'à la fin des hostilités.

Il dit les tranches par lesquelles passa la vaillante cité au cours d'une longue occupation, il dit son héroïsme, jamais abattu malgré les deuils et les souffrances. Il rappelle l'incendie allumé par les Allemands avant leur départ, et termine ainsi :

Dans ces ruines calcinées, votre vaillante population s'est cependant efforcée de relever aussitôt qu'elle l'a pu, et vingt et un mille Cambraisiens, sans compter les réfugiés de quelques autres communes, ont déjà ramené dans votre malheureuse cité l'animation et le travail. Par les peines qu'ils ont subies, par l'admirable effort qu'ils ont fait, ils ont doublement mérité la sollicitude assidue des pouvoirs publics. Les légittimes honneurs que nous rendons aux villes qui se sont, dans leurs souffrances, signalées par leur courage ne sauraient faire oublier à personne les réparations positives qui leur sont dues, et celles attendues avec impatience. Après l'hommage dont je me fais aujourd'hui l'interprète, la France n'aura acquitté envers Cambrai qu'une faible partie d'une dette dont le poids total retombera, du reste, définitivement sur l'Allemagne. Le gouvernement de la République a le devoir de vous aider à faire renaître Cambrai de ses cendres, et il faut que la croix que je vous apporte figure bientôt dans les armoiries d'une ville restaurée et rayonnante. En témoignage de reconnaissance nationale, je remets à Cambrai les insignes de la Légion d'honneur.

Le chef de l'Etat épingle alors, sur un coussin brodé aux armes de la ville, la croix de la Légion d'honneur, aux acclamations de la foule.

M. Copin, maire de Cambrai, remercie le président de la République, qui part ensuite visiter les principaux établissements de la ville.

Retour de M. Poincaré

Le président de la République est rentré hier soir, à Paris, à 8 h. 45.

Il a été salué à son arrivée, sur le quai de la gare, par MM. Georges Leygues, ministre de la Marine; Autrand, préfet de la Seine; Pauli, secrétaire général de la préfecture de police, etc.

LES RÉMOIS ONT HONORÉ HIER LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE LA GUERRE



Sous les auspices du comité d'organisation de la Journée du Souvenir, dont le président est M. le marquis de Polignac, les Rémois ont honoré, hier matin, la mémoire des soldats morts pour la patrie et des citoyens victimes du bombardement. Divers cortèges se sont formés et ont déposé des couronnes sur les tombes des victimes de la guerre. Nous pu-

blions ici une photographie de la touchante cérémonie, qui se déroula devant les ruines de l'hôtel de ville, cérémonie au cours de laquelle on évoqua la mémoire du docteur Jacquin, dont l'inlassable dévouement est encore présent à la mémoire de tous les Rémois. Les deux autres clichés furent pris au cours de la fête sportive qui eut lieu au parc Pommeroy.

Après des débats agités

L'ENTENTE S'EST FAITE
AU CONGRÈS SOCIALISTE

On n'a pas exclu les élus qui avaient voté les crédits militaires, on les blâme : désormais, la commission administrative prononcera les sanctions. On enjoint aux députés de ne pas voter traités de paix, mais on autorise l'abstention.

Quant au choix des candidats, les fédérations gardent leur entière autonomie.

Le congrès socialiste s'est terminé à midi et demi. Rarement délibération plus laborieuse, et pourtant, ce n'était pas un grand débat de doctrine qui était en cause : c'était une discussion électoral, deux points retenaient l'attention, particulièrement délégués : 1^{er} Quelle sera la position des élus sortants, si elles jouaient bon ? Ici, il s'agissait surtout la Seine, et dans la Seine, principalement de M. Albert Thomas.

La commission des résolutions a travaillé, l'avant-dernière nuit, jusqu'à 3 heures du matin, et elle avait ouvert la délibération à 8 heures du matin. On est habitués à ces lours de forces physiques dans parti socialiste, ou du moins certains excellents.

Le texte auquel la commission a abouti, et qui a été voté, s'est efforcé de concilier les contraires. C'est d'habitude le propre des motions de congrès. On n'a pas exclu les élus qui avaient voté les crédits militaires, mais on les blâme et on les menace d'exclusion en cas de récidive.

A l'avenir, c'est la commission administrative qui prononcera les sanctions d'ordre, mais les sanctionnés auront droit de parole au congrès.

On enjoint aux députés de ne pas voter traités de paix, mais l'abstention est permise, et beaucoup s'y réfugieront.

En outre, on proclame la nécessité d'une stricte discipline.

Quant au choix des candidats, les fédérations gardent leur autonomie, mais on recommande de tenir compte des divers nuances de l'unité. Si des conflits surgissent, la commission administrative pourra verser ses bons offices. Que de conflits possibles !

L'unité a été maintenue. Fut-elle jamais menacée ?

Cette motion n'a pas été du goût de tous, c'est ce qui explique que le parti socialiste ait recueilli plus du quart des voix. Le congrès fut vraiment électoral.

UNE MESURE D'ÉQUITÉ

LA REVISION ET L'AUGMENTATION
DES AMENDES
EN MATIÈRE RÉPRESSIVE

L'économie du projet de loi de M. Paul Escudier, député de la Seine.

En lisant le compte rendu de la séance concernant des faits graves qui causent de la peine, le public est un peu surpris et parfois indigné de la mesure des amendes infligées pour certains délits qui revêtent dans les circonstances actuelles le caractère de véritables crimes contre la collectivité.

A cette insuffisance de la loi, en ce qui concerne les amendes, le projet de loi de M. Paul Escudier, député de la Seine, tente de remédier par une proposition de résolution qui vient d'être renvoyée à la commission de législation civile et criminelle.

L'exposé des motifs de cet intéressant projet résume ainsi la situation :

La révision du taux des amendes d'origine pénale a été promulguée le 22 février 1910. Il en est résulté un grand nombre d'articles de loi modifiés depuis cette date, et il est d'autant plus intéressant de constater que, de 1810 à 1911, la puissance d'achat de l'argent a considérablement diminué, et que, par conséquent, la dépréciation a suivi une progression rapide qui s'est encore accentuée depuis l'armistice.

Le député du 9^e arrondissement nous expose l'état, en ces termes, l'économie du projet :

« La proposition n'est pas la première en matière. L'un de mes collègues, M. Luchaire, a déjà proposé de proportionner l'amende aux biens dont dispose celui qui commet le délit. Mais il semble que c'est au delà de la peine doit être proportionnelle, et à la situation sociale du délinquant. »

D'autre part, mon collègue M. Chastagnier demande que les tribunaux correctionnels soient souverains en matière de peine et puissent en fixer le taux, mais qu'ils ne dépassent pas un maximum de 100 francs.

Le point faible de cette intéressante proposition me paraît résider dans ce que c'est supprimer la raison d'être de l'amende de 100.000 francs, sans tenir compte des maxima et des minima que le code pénal prévoit. C'est abandonner aux tribunaux un pouvoir législatif qui ne doit leur appartenir. On ne peut leur laisser cette attitude de sanction, allant de quelques francs à 100.000, sans atténuer gravement au principe de la séparation des pouvoirs, déjà trop peu respecté.

Il nous semble pourtant que ces diverses propositions répondent bien à un besoin réel. D'autre part, nous vivons dans des conditions économiques nouvelles, l'appréciation de l'argent est rapide, la dévaluation du chiffre des affaires commerciales traitées, devient si peu importante que des délinquants peuvent gagner par fraude infiniment plus qu'ils ne risquent de perdre en cas de condamnation, au point de vue des amendes.

Il nous apparaît donc indispensable de procéder à la révision des taux de l'amende. Il faut que cette augmentation des amendes ne soit pas une simple mesure de police, mais, au contraire, soit une sanction suivant la méthode précise que nous appliquons les fonctionnaires du ministère de la Justice sous la direction du garde des Sceaux. Il ne faut pas

REPRESENTANT

PRÉPARATION RAPIDE
ÉCOLE PIGIER, Rue Rivoli, 63, Paris

MÉDICAMENT DÉPURATIF
CONSTIPATION
POUDRE LAXATIVE DE VICHY
De goût agréable.
Facile à prendre.
EFFICACITÉ CONSTANTE.
Le flacon contient 20 doses.
Paris, 6, Rue de la Tacherie, Pharmacie.

DERNIÈRE HEURE

LE TRAITE AUTRICHIEN

M. BRATIANO ET SON CABINET ONT OFFICIELLEMENT DONNE LEUR DÉMISSION AVANT-HIER

Le gouvernement serbe s'est retiré à la même date, en raison du traité de Saint-Germain.

Le ministre de Roumanie à Paris a reçu, dans la soirée du 13 septembre, un télégramme de Bucarest, daté du même jour, informant de la démission du cabinet Bratiano. Ce n'est à la vérité que la manifestation d'une situation de fait qui date du départ de Paris de M. Bratiano. Le président du Conseil n'a pas voulu signer un traité qui, d'une part, retirait à la Roumanie, en ce qui concerne le Banat de Temesvar, les avantages territoriaux promis par l'Entente en 1916, et d'autre part, portait atteinte à sa souveraineté, en tant que grande puissance; il lui eût semblé remonter à la politique qu'il avait suivie et défendue.

Le ministre Davoutch, après quelques semaines d'existence, a été officiellement démissionnaire au premier moment. Elle est motivée de la manière suivante : « Les dernières nouvelles venues de la Conférence de la paix à Paris sont défavorables. C'est ainsi que le gouvernement et notre délégation ont fait tous les efforts pour obtenir la suppression ou tout au moins l'atténuation de certaines stipulations contenues dans le traité de paix avec l'Autriche et dans un traité politique sur les minorités, stipulations constituant une atteinte à la souveraineté de notre Etat et de notre nation et présentant un péril pour notre développement pacifique dans l'avenir. »

« Ne pouvant et ne voulant accepter pour le pays des stipulations qui limitent sa souveraineté, et tenant compte de l'état d'esprit de la nation, le gouvernement soumet à la démission la démission de M. Bratiano, persuadé d'accomplir ainsi le premier de ses devoirs envers l'Autriche-Royaume et envers le pays. »

Autour de la Conférence

La note du 1^{er} septembre des Alliés à l'Allemagne.

Un télégramme de Bâle donne le texte de la note envoyée par les Alliés au gouvernement allemand, au sujet de l'article 61 de la Constitution allemande.

Cette note, qui constitue une réplique à la réponse de l'Allemagne au premier message du Conseil suprême, dit que l'argumentation du gouvernement allemand constitue un acte de rébellion et que, par conséquent, la Constitution allemande ne peut être modifiée de telle sorte à son profit sans être en contradiction avec chacune des modifications du traité de paix.

En égard à cette reconnaissance, les puissances alliées et associées attendent que le document soit signé par un plénipotentiaire du gouvernement allemand en présence des représentants des puissances alliées et associées, et soit affiché dans les quatre-vingt jours de la mise en vigueur du traité de paix, par les autorités législatives compétentes de l'Allemagne.

Voici le texte de l'annexe : « Le sous-sécretariat général, agissant au nom du gouvernement allemand, reconnaît et déclare que toutes les prescriptions de la Constitution allemande du 11 août 1919 qui sont en contradiction avec les stipulations du traité de paix signé à Versailles, le 28 juin 1919, sont sans valeur et que, notamment, l'admission des représentants allemands au Reichstag ne peut avoir lieu que conformément à l'article 80 du traité de paix, la ligue des nations adhère à une modification conforme à la situation internationale de l'Autriche. La présente déclaration doit être ratifiée dans le délai de quatre-vingt jours après la mise en vigueur du traité de paix par les autorités législatives compétentes. »

Au Conseil suprême
On prête une grande importance à la séance que doit tenir, ce matin, au ministère de la Guerre, le Conseil suprême. Il est probable que les événements de Fiume seront examinés, et la situation en Asie-Mineure, et ce qui concerne l'Asie-Mineure, et ce qui concerne la réorganisation de la Syrie et la relève des troupes britanniques, et non d'aborder le problème général des mandats ou des zones d'influence.

Des prisonniers allemands du Slesvig sont rapatriés pour le plébiscite

ROUEN, 14 septembre. — Cet après-midi, vers 4 h. 30, est entré dans notre port le croiseur danois *Hendal*, qui s'est amarré au quai de la Bourse.

De navire de guerre vient embarquer des prisonniers allemands du Slesvig qui doivent prendre part au plébiscite institué par le traité de paix.

LA REPUBLIQUE SUD-AFRICAINE RATIFIE LE TRAITE DE PAIX

LE CAPE, 14 septembre. — Le Sénat de l'Union a adopté, par 30 voix contre 5, une motion en faveur de la ratification du traité de paix. Cette motion est semblable à celle déjà votée par la Chambre des représentants.

Aux Etats-Unis

SEATTLE, 14 septembre. — M. Wilson a passé en revue la flotte américaine. Le canal présidentiel est entré en collision avec un autre navire. Personne n'a été blessé.

Bruit de la démission de M. Lansing
WASHINGTON, 14 septembre. — Le bruit court que M. Lansing aurait l'intention de résigner ses fonctions de secrétaire d'Etat, en raison de ses divergences de vues avec le président sur le traité de paix. M. Lansing observe le silence sur les déclarations de M. Bullitt.

Dans la Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :
Au grade d'officier : MM. Pain, chef de bureau au ministère de l'Intérieur; Paul-Jean Fontin; Leblond, maire de Rueil.
Au grade de chevalier : MM. Gillet, préfet du Gard; Gosdorp, publiciste; Fayolle, maire de Crest (Drôme); Perrault, maire d'Elvaux (Gironde); Ramette, adjoint au maire de Cambrai; Basy, député, maire de Lens.

A FIUME

M. NITTI A STIGMATISÉ A LA CHAMBRE ITALIENNE L'ACTE DE D'ANNUNZIO

Il a ajouté que les coupables seraient punis sévèrement selon le code pénal militaire.

ROME, 14 septembre. — A la Chambre des députés, hier, M. Nitti a fait des déclarations au sujet de la manifestation de M. d'Annunzio, à Fiume.

Le président du Conseil a stigmatisé sévèrement l'acte inconséquent de quelques isolés qui, par leur attitude, ont compromis l'œuvre du gouvernement. Les responsables seront punis sévèrement, selon le Code pénal militaire.

M. Nitti a ensuite confirmé la solidarité complète de l'Italie avec ses alliés et associés.

Ces fermes déclarations du président du Conseil ont fait une excellente impression à la Chambre, qui les a unanimement applaudies.

Les socialistes officiels eux-mêmes ont participé aux applaudissements.

On apprend, d'autre part, dans les milieux gouvernementaux, que le Conseil suprême de Paris, ayant pris connaissance des nouvelles parvenues au sujet de ce fait, a manifesté l'intention de ne pas intervenir, fermement persuadé que le gouvernement italien saura prendre les mesures opportunes.

Cette nouvelle a été accueillie avec un grand contentement, et l'on exprime une très réelle satisfaction de voir le Conseil suprême considérer cet incident comme une affaire d'ordre intérieur italien.

La presse est unanime, d'ailleurs, à féliciter l'acte de M. d'Annunzio. « C'est un beau geste de poète, proclament le *Messaggero*, le *Popolo Romano* et le *Tempo*, mais c'est en même temps un acte irréfléchi dont les conséquences pourraient être graves et retentir sur toute l'Italie. Ceux qui ont, d'un côté, encouragé une responsabilité, devraient garder dans cette affaire le sentiment profond d'une stricte discipline. Le seul moyen de sauver Fiume est celui que nos représentants s'efforcent de faire prévaloir à Paris. »

Le *Popolo Romano* espère qu'on pourra éviter l'effusion du sang italien.

Dans la population, nombreux sont ceux qui comparent l'acte de M. d'Annunzio à l'expédition des Mille de Garibaldi. « Heureusement, disent-ils, l'Italie subsiste, mais les temps sont changés. »

Comment s'organise l'expédition

ROME, 14 septembre. — Le *Messaggero* fournit les renseignements suivants sur les incidents de Fiume : « On a décidé d'envoyer Fiume. Le 6^{er} régiment d'artillerie, qui avait promis de coopérer à la conquête de Fiume, et avait commencé sa marche en avant, avec deux batteries et une section, s'est rendu aux exhortations des officiers et a renoncé à son projet. »

« Le navire italien *Dante-Alighieri* a abandonné le port de Fiume. »

Le *Messaggero* dément que le préfet de Venise ait été relevé de ses fonctions.

Le *Tempo* dit : « Le commandant Reina, du second bataillon du 1^{er} régiment de grenadiers, était un grand et d'Annunzio. La brigade de grenadiers se trouvait, ayant quitté Fiume, cantonnée entre Ronchi et Montebello, et c'est ce qui a facilité la participation du second bataillon à l'entreprise de M. d'Annunzio. Au dernier moment, les canons automobiles pour le transport ont fait manquer l'opération, l'officier qui disposait des canons refusant de marcher sans promesse. »

« Vous le commandant Reina a fait marcher sur un canon une patrouille d'ordonnée avec l'ordre de se rendre au port automobile et d'employer des menaces pour s'emparer des canons automobiles. Le coup réussit, et l'expédition, menée sur canons automobiles, a pu se faire. M. d'Annunzio et le commandant Reina se sont en marche par un chemin de terre. »

« La colonne comprenait le second bataillon de grenadiers, des groupes d'artillerie appartenant aux 1^{er} et 2^{es} régiments de grenadiers et des groupes de mitrailleuses, en tout 2.600 hommes. La colonne arriva à Nafplio, à quelques kilomètres de Fiume, où eut lieu la rencontre avec les volontaires du bataillon de Fiume, partis de la ville. »

Conférences gouvernementales et diplomatiques
ROME, 14 septembre. — Hier matin, après avoir conféré avec le sous-secrétaire d'Etat, le général Badoglio, le ministre de la Guerre, le général Albertini, et le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. Stora, M. Nitti s'est rendu à la villa Savoia pour conférer sur la situation avec le roi.

Le roi a reçu ensuite le général Badoglio.

M. Stora a reçu dans la matinée l'ambassadeur d'Angleterre et le premier secrétaire d'ambassade de France.

A midi, s'est tenu un conseil extraordinaire des ministres. Tous les ministres étaient présents, excepté M. Tittori.

L'enfant d'Espagne passe en Angleterre

LISBONNE, 14 septembre. — L'enfant Antonio d'Orléans, accompagné de son avocat, Alvaro Albornoz, de deux Français et d'Alfonso Pasos, avocat de Séville, est arrivé mardi dernier à Lisbonne, où il descendra à l'hôtel « Avenida Palace ».

L'enfant et son avocat ont embarqué hier, à destination de l'Angleterre.

Les futures résidences des souverains déchu

BALE, 14 septembre. — On télégraphie de Berlin : « Selon l'*Europa Press*, le gouvernement prussien d'assigner ultérieurement à Guillaume II comme résidence le château de Harburg sur der Hohe. »

MAINT, 14 septembre. — Certains journaux déclarent que les réparations que subit actuellement le palais royal de Madrid, de San Fernando, seraient faites en vue d'habiter le palais par Charles IV, l'empereur d'Autriche.

SUR LE FRONT RUSSE

L'ARMÉE POLONAISE FORÇÉ LE PASSAGE DE LA BÉRESINA ET S'EMPARA DE BORYSOW

Au sud du fleuve Dzina, les troupes du gouvernement de Moscou subissent un autre échec.

VARSOVIE, 14 septembre. — Front de Lituanie et de Ruthénie Blanche.

Après une intense préparation d'artillerie, les troupes polonaises ont forcé le passage de la Bérésina, à près de la ville de Borysow, et s'emparé de plusieurs centaines de prisonniers, de nombreuses munitions et d'un important matériel.

L'attaque sur Borysow a été soutenue par notre cavalerie, qui, après le passage de la Bérésina, se jeta sur l'arrière de l'ennemi.

Au sud du fleuve Dzina, nous avons repoussé une forte attaque, en infligeant de grandes pertes à l'ennemi, l'obligeant à se retirer au delà de la ligne du fleuve Aul.

Un succès de l'armée du Nord-Ouest

HELSINKI, 14 septembre. — Suivant le journal *Helsingin Sanomat*, l'armée du Nord-Ouest a repoussé Yampouk.

Les bolcheviks à Tobolsk

STOCKHOLM, 14 septembre. — On annonce d'Helmsingors au *Stockholms Tidning* que les bolcheviks ont pris Tobolsk et marchent sur Omsk.

En Allemagne

Les intentions de Scheidemann

BERLIN, 14 septembre. — Le discours de M. Scheidemann est considéré comme indiquant l'entrée prochaine des démocrates dans le gouvernement afin de former un deuxième parti bourgeois gouvernemental.

M. Scheidemann semble disposé à participer au remaniement du cabinet à condition qu'entre les démocrates dans le cabinet le gouvernement ait aussi sa liberté d'action contre le parti réactionnaire.

Les attaques contre le colonel Reinhardt mettent le ministre Noske en fautive position.

Attentat contre un dépôt de munitions

ZURICH, 14 septembre. — Le *Journal Officiel* de Bavière annonce qu'un attentat a été commis à Munich, dans le but de détruire la caserne des Pors. Un coup de canon a été tiré dans la direction de l'endroit où étaient accumulés les munitions pour faire sauter le dépôt.

Politique de rapprochement avec les soviets de Moscou

COPENHAGUE, 14 septembre. — La campagne du *Vorwärts* en faveur du rapprochement avec la Russie soviétique est connectée à la sérieuse intention du groupe des indépendants et même des majoritaires de négocier d'urgence la paix avec les bolcheviks.

Par l'intermédiaire de Scheidemann, ces négociations auraient déjà commencé avec des délégués bolcheviks, seraient venus en Suisse pour entrer en pourparlers.

Les poursuites contre M. Helfferich

ZURICH, 14 septembre. — Si l'on en croit la *Neue Zeitung*, l'ancien vice-chancelier Helfferich sera le premier accusé qui comparaitra devant la Haute Cour de l'empire allemand.

La hausse du diamant

PARIS, 14 septembre. — On télégraphie de Berlin : « A la Bourse, les actions des mines diamantifères de la Pomona ont monté de 1000 0/0, phénomène qui n'était encore jamais vu à Berlin. »

Tumultueux meeting des cheminots

AMSTERDAM, 14 septembre. — Un (44^e) gramma de Berlin annonce que des scènes de désordre se sont produites au meeting de l'Association des cheminots allemands, qui avait réuni huit mille adhérents. Une violente opposition fut dirigée contre les leaders de l'association. La réunion dégénéra en tumulte lorsqu'un orateur déclara qu'il fallait attendre à des événements considérables au cours des prochaines semaines, que tous les leaders syndicalistes seraient balayés, et qu'une organisation de soviets renverserait l'ordre existant.

En Hongrie

L'intervention des Alliés est demandée

ZURICH, 14 septembre. — Dans un article publié par l'*Arbeiter Zeitung*, l'organe socialiste de Vienne, Garany réclame l'intervention de l'Entente contre Friedrich, déclarant que seuls les Alliés sont à même de ramener l'ordre et de ramener les forces qui existent encore en Hongrie. Il regrette que les socialistes des pays de l'Entente s'opposent à une telle intervention.

Actuellement, la Hongrie est touchée d'un chaos dans un autre. La presse est complètement supprimée, les postes et télégraphes sont remis par la Roumanie entre les mains de Friedrich, qui, par tous les moyens, combat ses adversaires.

L'évacuation par les Roumains

VIENNE, 14 septembre. — Le bruit court avec persistance que les troupes roumaines commenceront à évacuer Budapest dans la nuit de lundi à mardi.

Deux attentats criminels à l'Université de Gand

BRUXELLES, 14 septembre. — Samedi soir, un incendie s'est déclaré à l'Université de Gand, par suite de l'explosion d'une lampe de plomberie, provoquée au moyen d'une mèche que l'on a retrouvée, pendant la nuit.

Deux heures plus tard, un nouvel incendie se déclarait dans la salle de philosophie, où l'on trouva un bidon de naphte auquel était également attachée une mèche. Les dégâts sont peu importants.

Un train déraile, une chaudière explose

NANTES, 14 septembre. — Ce matin, vers 6 heures, l'express de Paris à Quimper, attelé de deux locomotives, a déraillé à 700 mètres de la gare de Dreffac, près de Redon.

La deuxième machine et treize wagons sont sortis des rails; la chaudière de cette machine a fait explosion.

Le mécanicien Salmon et le chauffeur Leroux, du dépôt d'Auray, ont été tués; plusieurs voyageurs ont été légèrement blessés.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'HEURE DE LA CERTITUDE

Par PIERRE VALDAGNE

Ce jour-là, je me promenais aux Champs-Élysées, pas trop mécontent de la vie, et plutôt enclin à des pensées riantes, quand j'aperçus, qui venait vers moi, mon ami Xavier Laval, tête basse, démarche languissante et d'humour apparemment si contraire à la mienne que je cherchai à éviter la rencontre.

Mais Laval m'avait vu, et se cramponna à mon bras :
— Mon pauvre ami, me dit-il, je suis très malheureux !

Pour répondre quelque chose, j'affirmai :
— Mais non ! mais non ! Tu n'es pas malheureux ! Tu ne peux pas être malheureux ! Regarde cette journée charmante, goûte ce soleil, écoute ces joyeux cris d'enfants, admire cette séve de printemps qui s'écoule en bourgeons tendres à la pointe des branches !

Laval ne regardait rien.

— Je suis malheureux ! j'adore une femme qui ne m'aime pas !

Ca y était ! Ah ! je la connaissais la chanson de Xavier ! Jamais cet animal-là n'était aimé comme il prétendait mériter de l'être ; à chaque aventure nouvelle, il se lamentait. Il ajouta :

— Pense que je lui donne toute ma vie, tout mon cœur ! Je la comble ! Je me consacre à elle. Son caprice exige-t-il que je manque un rendez-vous, je le manque. Je ne vois plus personne, je néglige mes relations.

J'interrompis Laval :

— Il s'agit de Marcelle ?

— Il s'agit de Marcelle.

— Eh bien ! tu te trompes ! Marcelle t'aime beaucoup. J'ai rencontré avant-hier, nous avons causé de toi, et elle m'a dit des choses tout à fait gentilles à propos de votre amour. Tu te fais des idées ridicules.

Laval hocha la tête :

— On ne sait jamais !

— Parbleu ! Il est évident qu'on ne sait jamais le fond du fond. Pourtant, un homme perspicace possède des indices. As-tu quelque chose à lui reprocher d'une façon précise ? Manque-t-elle des rendez-vous ?

— Non. Elle y est très fidèle.

— Arrive-t-elle en retard ?

— Jamais ! Elle est exacte comme une reine.

— T'aperçois-tu qu'elle a hâte à te quitter ?

— C'est moi qui dois l'avertir que l'heure de nous séparer est venue.

— Alors, mon pauvre Xavier, tu es fou ! Marcelle t'aime comme elle doit t'aimer. Parle-moi d'autre chose.

Xavier Laval ne voulait pas parler d'autre chose ; il reprit :

— J'ai voulu emmener Marcelle en Espagne ; elle n'a pas voulu.

— Elle n'a pas voulu parce qu'elle ne pouvait pas. Quand une femme est mariée, elle ne peut pas faire tout ce que ferait une femme libre.

— Dans nos trop rares rencontres, Marcelle ne pense pas uniquement à notre amour. Elle a des distractions ; elle me raconte ses visites, ses dîners, ses théâtres...

— Et tu te plains ! Elle te tient au courant de sa vie... N'est-ce pas charmant ?

— Moi, j'oublie tout quand elle est là !

— Ce que tu dois la raser !

Et je dis encore :

Pierre VALDAGNE.

Le Congrès de la C. G. T.

LYON, 14 septembre. — J'aurais cru que le personnel des tramways n'eût repris son service ce matin et la réorganisation des véhicules s'opère normalement.

Mais la décision du syndicat des tramways, de limiter à vingt-quatre heures la grève de solidarité est très vivement critiquée.

C'est pourtant sur la proposition de M. Jubelin, secrétaire du syndicat des tramways, et approuvée par ses camarades, que discuteront contradictoirement demain, à la Préfecture, les délégués des entrepreneurs, manutentionnaires et les représentants du conseil municipal.

Ceux-ci, en tenant à leur compte la proposition nationale précédemment faite, et qui avait été rejetée par eux en assemblée générale, acceptent aujourd'hui le salaire de 16 francs pour huit heures de travail, l'unification des heures supplémentaires à 4 francs, ainsi que la somme supplémentaire de 300.000 francs qui leur avait été antérieurement offerte par les patrons en attendant la solution de la commission paritaire.

Le préfet a transmis ce matin aux délégués des entrepreneurs la communication du capital marseillais.

Dans les P. T. T.

Manifestation ajournée

MARSEILLE, 14 septembre. — Le Bureau des P.T.T. communique la note suivante : « Le bureau fédéral des Bouches-du-Rhône a eu une entrevue, hier, à 14 heures, avec le directeur des postes du département. Il a été demandé à ce chef de service des précisions sur les moyens matériels qu'il avait à sa disposition pour assurer la reprise hebdomadaire, par roulement, à tout son personnel. »

Après discussion, et en présence des affirmations qui lui ont été données, la délégation a décidé de discuter, jeudi, à 15 heures, les propositions de la Fédération postale sont avisées que la manifestation d'aujourd'hui, 14 septembre, est reportée à une date ultérieure, pour le cas où l'administration continuât à ses promesses.

En Alsace-Lorraine
STASBOURG, 14 septembre. — Cinq cents postiers d'Alsace-Lorraine ont voté une motion demandant qu'il leur soit alloué les mêmes suppléments qu'à leurs collègues de l'intérieur de la France et qu'une commission paritaire soit établie pour étudier immédiatement la transformation du régime actuel.

Les intéressés demandant que ces suppléments soient réalisés au plus tard le 1^{er} octobre.

Une famille éprouvée

ROUEN, 14 septembre. — Il y a un mois environ, cinq personnes d'une même famille se voyaient accidentellement.

Un des survivants, M. Servant, âgé de cinquante-huit ans, tailleur, lui dans cette catastrophe avait vu disparaître sa femme et ses enfants, avait éprouvé un tel chagrin qu'il avait plusieurs reprises l'ait manifesté l'intention d'en finir avec la vie.

M. Servant a été trouvé perdu dans sa chambre à l'aide d'une ceinture.

OBESITE
LIN-TARIN

AYUNTAMIENTO DE MADRID

LE MONDE

INFORMATIONS

On apprend officiellement de Londres que la Corporation de la Cité a décerné au général Diaz le titre de citoyen honoraire, et décidé de lui offrir une épée d'honneur.

La Cité de Londres recevra une seconde fois la visite de M. Poincaré lors du prochain voyage du président de la République en Angleterre, et un déjeuner sera offert en son honneur au Guildhall, dans la seconde semaine d'octobre. Une adresse sera présentée dans un effort au chef de l'Etat allié.

La princesse Pierre d'Anvers et ses enfants sont arrivés au château de Monclou.

Le comte et la comtesse G. de Contades sont au château de Blet.

Le baron J. de Grootstein vient d'arriver au château de Verrière.

La princesse Alexandre Bibesco est rentrée à Neuchâtel-Sur-Saône.

Le marquis et la marquise Dadrissard sont au château de Mondouzie.

Le comte et la comtesse G. de Cherisey sont au château de Verger.

Le comte et la comtesse B. de Durfort sont au château de Thoiry-la-Berrière.

Mme David Kahn est partie pour Deauville.

M. et Mme James Baigues sont en Alsace.

La princesse Jean Callimachi est de passage à Paris.

M. Foulon de Vaulx passe quelques jours à Trouville.

CITATIONS

La marquise d'Armaillet, née Odette de Saint-Innocent, a reçu récemment la médaille d'honneur des épidémies, avec la citation suivante :

Bienfaitrice dévouée à l'hôpital militaire 335, a fait passer des innombrables médicaments et de la plus précieuse sollicitude envers les blessés et malades. Elle tombe gravement malade à la suite des fatigues occasionnées par son service auprès des blessés.

NAISSANCES

Mme Hector de Charnay, née Villeneuve-Affix, a mis au monde un fils : Robert.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du baron Jacques de Sommeville, lieutenant au 3^e cuirassiers, détaché à l'aviation, décoré de la croix de guerre, avec palmes, fils du comte de Sommeville et de la comtesse, née de Rebou, avec Mlle de Bourgoing, fille du comte de Bourgoing, député, et de la comtesse, née de la Roque-Orléans.

On annonce les fiançailles de Mlle Savignac de Brazza avec don Franco Rucchi, fils du prince et de la princesse Rucchi di Porro Sinesio.

M. et Mme J. C. Campbell ont épousé, précédemment Mlle Janet Moffat, fille unique de M. et Mme James Moffat.

Sous-annonce les fiançailles de Mlle de Narbonne-Lara, fille du comte de Narbonne-Lara, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la comtesse, née Elvy, décédée, avec le baron de Saint-Denis, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

MARIAGES

On annonce, de Biarritz, le prochain mariage de M. Francis Sarrazin, ingénieur des mines, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie Louchet, fille de M. Louchet, ministre de la Reconstitution industrielle.

En 48 heures nos braves Polus débusqués obtiennent à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

MÊMES MAISON | 140 Boulevard Saint-Germain, 66, Rue Lafayette.

LE "TIP" remplace le Beurre

AVO. PELLERIN 82, r. Rambuteau 2,451 et 1/2 kil. Expédition Province franco postale domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 45 ; 4 kilogs 20 fr. 65

Le sort de Pierre Lenoir

Nous avons vu, hier après midi, le défenseur de Pierre Lenoir, M. de Molènes, qui a pu que nous confirmer qu'il avait été élu le 15 août, par le président de la République, M. de Molènes, la décision prise par M. Poincaré. Il garde néanmoins l'espoir que son client bénéficiera d'une mesure de clémence.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

M. Haug, préfet de police, assistait à ces opérations.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Un chef d'entreprise, M. Paret, ses collaborateurs et quelques-uns de ses ouvriers et ouvrières étaient accusés d'avoir mêlé à des lots acceptés de têtes de gaines fusées par le contrôleur attaché à l'usine.

Après de très longs débats, M. Paret a été condamné à 6 mois de prison et 100 francs d'amende.

De ses divers collaborateurs, l'un M. Maguin, a été condamné à 1 mois de prison avec sursis ; M. Clement est acquitté ; et une ouvrière, Mme Noël, est condamnée à 1 mois avec sursis.

Commencement d'incendie à S'-Pierre-de-Montrouge

La nuit dernière, à 2 h. 50, un incendie s'est déclaré dans la toiture de l'église Saint-Pierre-de-Montrouge, sur laquelle des plombiers avaient travaillé la veille. Il a été éteint par les pompiers. Il n'y a pas d'accident de personnes.

L'HISTOIRE VÉCUE DE LA GRANDE GUERRE

et de la Vie Nationale DEPUIS AOUT 1914

apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Engliem, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

Je lisais, l'autre jour, un excellent article, dans *Excelsior*, sur la question du change excellent parce qu'il était admirablement clair — et résumé par sa manchette de la façon la plus lucide.

Un Espagnol reçoit à Paris 150 francs pour 100 pesetas. En Allemagne, 270 marks pour 100 francs. Il en résulte qu'un Espagnol qui passe par la France touche à Mayence une somme de 400 marks, qui eussent fait jadis 500 francs.

Et il faut ajouter — ce que ne manque pas d'expliquer l'article — que la puissance d'achat du mark en Allemagne est loin d'y avoir diminué en proportion de la baisse du change de la monnaie de cet Etat à l'étranger.

Tout cela est parfaitement vrai. Et c'est pour la même cause, ainsi que me l'expliquait jadis un brave Anglais, qu'on n'avait jamais pu fabriquer de parapluies en Chine, jusqu'à cette guerre, du moins.

Et c'est tout de même curieux, quand on y pense, ajoutait cet Anglais, car on vend en Chine autant de parapluies qu'on veut. La première chose que fait un Chinois, quand il a quelques pièces d'argent en poche, c'est d'acheter un parapluie : cela lui donne l'illusion, même s'il ne pleut pas, de jouer au mandarin. Et la main-d'œuvre y est bien meilleur marché qu'en Europe, et la soie s'y trouve sur place. Il semblerait donc qu'on puisse fabriquer un parapluie dans le Céleste Empire à un prix de revient défiant toute concurrence. Seulement, il y a le change ; la pièce de cent sous française vaut en Chine, en vertu du change, plus de dix francs. Vous pouvez donc acheter deux fois plus de soie qu'un Chinois avec une pièce, qui a exactement le même module et la même teneur en argent que la pièce de cinq francs ; ce qui fait que le Chinois qui voudrait fabriquer un parapluie serait handicapé.

Et voilà, en somme, le grand mal de ces écarts de change, d'Etat à Etat. C'est que, en raison de ces écarts, certains pays peuvent développer des industries pour lesquelles ils ne sont pas faits, en réalité. Cela constitue un protectionnisme involontaire, qui assume toute initiative dans les pays où le change est bas. Et il faut parfois des années et des années pour que l'équilibre se rétablisse. Et que ces pays sortent de leur marasme industriel. Alors, c'est l'autre pays, celui qui bénéficie du change, qui a recours au protectionnisme pour défendre les industries que cet avantage a développées indûment chez lui : ce sont des guerres de tarifs qui n'en finissent pas...

Pierre MILLE.

Le grain qui passe

On annonce, sous la Coupole, que les douze candidats déjà élus aux fauteuils d'Edmond Rostand et d'Etienne Lamy pourraient bien voir, sous peu, surgir cinq ou six nouveaux concurrents.

Ceux-ci auraient fait part de leurs intentions à quelques journalistes... qui ne les auraient pas désemparés.

Les douze doivent-ils s'en émouvoir ? Un peu, évidemment. Mais qu'ils n'aient point jusqu'au désespoir.

Ces suppositions de candidatures se produisant souvent, même aux siècles passés, et la multiplication des postulants ne nuisait jamais à ceux que l'Académie avait tout d'abord distingués.

Par exemple, le fauteuil de l'un des professeurs d'Etienne Lamy, du secrétaire perpétuel Dumas, qui avait remplacé en sa charge d'Alfred, ne fut pas réclamé par moins de dix-neuf candidats.

Si l'on fait le 2 mai 1772 par 11 voix, contre 8 à Lamour, 1 à Chabanon et 1 à Launay, sur 27 votants. Aucun des quinze autres candidats ne recueillit un seul suffrage, — et c'est le sort qui est sans doute réservé à quelques-uns de ceux dont la candidature est posée ou va l'être aux fauteuils Rostand et Lamy.

Quant à Lamour et à Chabanon, ils furent élus en 1780, et Lamour lui-même, le fameux chansonnier de Cayon, et de la *« Gazette »*, fut élu, en 1807, à quatre-vingt ans, le fauteuil du grand Parnasse.

L'Académie, comme ailleurs, tout s'arrange.

Le coq vainqueur de l'aigle

Comme on sait, un aigle impérial outre-entendant se dressait à l'entrée du pont de Kehl. En décembre 1918, le général Gernon, le premier commandant du génie de Strasbourg délivré, donna l'ordre de démolir de son perchoir l'oiseau de proie allemand. Il demanda aux autorités françaises l'autorisation de le remplacer par notre coq vainqueur.

Le général Hirschauer adopta avec enthousiasme le projet. Et l'on songea à employer pour la fonte la matière de la statue d'un kaiser allemand. Hélas ! il fallut y renoncer. Vérification faite, l'effigie impériale était en bronze loyal mais en fonte vulgaire ersatz !

L'inauguration du symbole qui dominera désormais fièrement le pont de Kehl a eu lieu, hier matin, à 10 heures, en présence des autorités civiles et militaires. Dans une ardente allocution, le général Hirschauer déclara que c'était pour jamais que le coq gaulois remplacerait l'aigle allemand. Puis le Marschallise fit entendre ses accents patriotiques, reprise en chœur par la foule enthousiaste, tandis que, sur la rive droite, les batteries scandaient de leurs salves les phases de la cérémonie.

Revanche cardinalice

Si Mgr Duchesne, directeur de l'Ecole française de Rome, est hypercritique de la tête aux pieds, S. E. le cardinal de Cabrières, lui, amène et poli des pieds à la tête. Il se montra fort magnanime envers son lieutenant et narquois concurrent à l'Académie.

Déjà à quelque temps de là de la pourpre cardinalice, il s'en fut à Rome accomplir son voyage ad limina. C'était sous le pontificat de Pie X, page fort peu libéral, très strict sur le dogme... Mgr Duchesne était alors en fort mauvais termes avec le

Chasse à la perdrix

Maintenant qu'officiellement nous sommes autorisés à chasser la fauve perdrix, il peut être intéressant de comparer ce sport, tel qu'il est pratiqué dans nos pays



Le 25 mars 1918, jour de Pâques fleuries, un obus de la grosse Bertha tombait sur l'église de Blanc-Mesnil. Dans les ruines du sanctuaire profané, sept innocentes victimes gisaient, sacrifiées à la barbarie germanique. Hier, l'église, réédifiée et ornée, sur les plans de MM. Dumoulin et Lelong, a été consacrée par Mgr Gibier, évêque de Versailles. Le prélat fut reçu, sur le seuil du sanctuaire, par M. l'abbé Augier, curé de la paroisse, qui arbore fièrement sur sa soutane la croix de guerre, gagnée dans la Somme. Le maire de Blanc-Mesnil, M. Neufchâtel, assistait à la cérémonie, d'ailleurs, la plupart des habitants du pays et des environs. A l'issue de la grand-messe, célébrée avec le concours de la fanfare de Blanc-Mesnil, des fleurs furent déposées sur le monument qui rappelle l'effroyable attentat de mars 1918. Sur notre photographie de droite, l'évêque de Versailles bénit la foule.

Vaisseau, qu'il avait exhibé d'ailleurs, de ses sœurs maigres. On ne pouvait oublier, au regard sa fautive réponse à un prêtat qui lui annonçait une nouvelle encyclopédie du pape.

Qui, aurait goguinardé le directeur de l'Ecole française. Elle s'appellera *Digitus in oculo*.

Bref, Mgr Duchesne était lui-même un véritable pestiféré par toute la coup pontificale. Aussi, fut-on grandement étonné, à l'annonce de voir que la première visite *in fieri*, c'est-à-dire en grand appareil, de S. E. le cardinal de Cabrières fut pour son ennemi le savantissime Mgr Duchesne. En vrai gentilhomme, l'évêque de Montpellier fit assaut de courtoisie pour vaincre celui qui faisait assaut d'impertinence.

Le livre cher et l'Académie

Quelques bons esprits se sont étonnés que l'Académie n'ait point encore dit son mot dans la querelle du livre trop cher, qui a mis aux prises, d'une part, les éditeurs, et de l'autre, les gens de lettres et le public.

Patience ! Elle ne tardera peut-être plus beaucoup à parler.

Et qui, sait, nous disait hier un de ses membres, si ce n'est son point un marchand de France — ne s'occupe pas, cela s'est déjà vu — que le libraire, en attendant de vendre son ouvrage, il y aura fait une heureuse solution, et personne ne pourrait accuser les libraires de l'Académie d'être à la fois jaloux et pervers.

Lorsque Louis XVI donna les nouveaux statuts à la librairie, qui assuraient la liberté des droits qu'ils n'avaient encore jamais eus, ne fut-ce point le marchand de Duras, qui depuis peu par l'Académie, qui en obtint du roi et du garde des Sceaux l'octroi ?

M. de Micromètre, répondant aux démentis du marchand de Duras, lui écrivit une longue lettre dans laquelle il exposait les considérations qui avaient dicté au souverain les « nouveaux statuts concernant la librairie » dans le but de délivrer les écrivains et le public, « autant qu'il sera possible, de l'avidité des libraires ».

Qui pourrait dire que nous ne verrons pas quelque jour le marchand Joffre ou le marchand Pichot suivre à l'Académie les traces du marchand de Duras ?

Le coq vainqueur de l'aigle

Comme on sait, un aigle impérial outre-entendant se dressait à l'entrée du pont de Kehl. En décembre 1918, le général Gernon, le premier commandant du génie de Strasbourg délivré, donna l'ordre de démolir de son perchoir l'oiseau de proie allemand. Il demanda aux autorités françaises l'autorisation de le remplacer par notre coq vainqueur.

Le mérite maritime

Un groupe de députés a déposé, récemment, un projet de loi portant création d'un ordre de chevalerie réservé à la marine marchande. Cet ordre s'appellerait le Mérite maritime.

En effet, plusieurs catégories de fonctionnaires, tels les douaniers, les postiers, ont à leur disposition des décorations spéciales destinées à récompenser les services rendus dans des circonstances exceptionnelles. Seuls les marins de commerce, dont les actes d'héroïsme ne se comptent plus, ne reçoivent rien pour la récompense de leurs exploits. On ne peut donc qu'approuver le projet de loi, et souhaiter qu'il soit rapidement voté.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

Une affaire de fournitures militaires

MARSEILLE, 11 septembre. — Le 1^{er} conseil de guerre de la 15^e région a rendu, cette nuit, son jugement dans une affaire de fournitures de guerre dont l'instruction remontait à 1917.

Les rafles

Sur les instructions du préfet de police, des rafles ont été opérées, la nuit dernière, par les agents de la police municipale et de la police judiciaire, aux abords de la gare Saint-Lazare, l'avenue Montmartre et sur les grands boulevards.

comme à Colchester, ville située sur la côte est de l'Angleterre. Chaque année le maire y ouvre solennellement la première foire de la saison où l'on se régale de ces succulents mollusques. Soixantante-cinq mille personnes, vêtues d'un costume historique, se rendent à la foire, accompagnées d'un cortège imposant et précédées d'un huissier portant une masse d'armes, le maire, arrivé au lieu dit, saisit un filet de ses mains augustes et se jette lui-même, comme par hasard, à la recherche des plus beaux coquillages de la côte, et sur-le-champ il goûte la première huître de la récolte. Aussitôt éclatent les acclamations de ses administrés, qui, dès lors, vont gruger des huîtres autant que le leur permettront leur bourse ou leur estomac.

Les cartes de l'Entente

Les journaux de New-York nous parlent d'un nouveau jeu de cartes mis en circulation dans les cercles. Il s'agit du jeu de cartes de la Paix.

Le roi de cœur est remplacé par M. Wilson, celui de carreau par M. Lloyd George, celui de trèfle par M. Sonnino, et celui de pique par M. Clemenceau.

Les quatre dames sont des figures allégoriques des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Italie et de la France.

Les quatre valets sont les colonies : l'Inde, le général Pershing, M. Balfour et M. Tardieu.

Le jeu de trèfle est remplacé par la figure de la Société des Nations.

Il ne faut pas avoir eu beaucoup d'imagination pour concevoir ce jeu de cartes. Un peu de mémoire a suffi. En 1789, on fabriquait aussi des cartes à jouer patriotiques : les quatre rois étaient représentés par Voltaire, Rousseau, la Fontaine et Molière ; les quatre dames, par quatre vertus patriotiques : la Foi, la Sincérité, la Probité et le Dévouement. L'as de trèfle était la Liberté.

En 1793, les artistes du Théâtre-Français (Théâtre National) offrirent au Conseil général de la Commune de Paris un jeu de cartes artistiquement exécuté. L'oracle de la députation fit remarquer que les dames étaient figurées par les vertus.

Et ceux qui tiendront les cartes seront les vices, observa en riant le président, rangeant ce cadeau dans le tiroir de son bureau.

Les rois en voyage

La guerre fut pour certains souverains un temps vraiment agité. Tandis que les uns visitaient sur le front leurs armées, d'autres prenaient avec elles le chemin de l'exil pour rentrer, ensuite, triomphalement chez eux. D'autres encore, comment les fuites précipitées, les plus malheureux rencontrant la mort sur les routes de la captivité. Les plus heureux furent ceux, sans doute, que la guerre enferma en leur pays, comme un rat en un fromage de Hollande. Et pourtant, il est probable qu'ils se jugèrent à plaindre de leur immobilité. Aussi, maintenant, que la paix a bien voulu attendre, de nouveaux se sont adossés de la terre, les rois vont-ils recommencer leurs petites pérégrinations de cour ?

Le roi Wilhelme II, d'Allemagne, ne doute le brande. Elle vient de décider qu'elle visitera ses loyaux sujets des Indes néerlandaises orientales. Les loyaux sujets ne se tiennent pas de joie, par là, à la pensée de saluer bientôt sa très gracieuse Majesté. Déjà ils ont constitué un comité chargé de préparer à la descente des Nassau une réception digne de ses ancêtres et du pays qu'elle représente.

Concours d'accordeon

Ce n'est pas chez nous qu'il y a lieu, mais chez nos amis les Belges.

Dans la salle du Palais d'Éto, à Bruxelles, se réunissent les meilleurs joueurs d'accordeon. Et l'accord, sans jeu de mots, fut parfait. Les applaudissements de l'auditoire récompensèrent les exécutants. On félicita particulièrement M. Charlier, soliste légionnaire, dans l'ouverture de *Poète et Paysan*. L'ouverture de *Faust* et les *Chances de Cornetille* obtinrent aussi un succès considérable. On ne dit pas en quoi consistaient les prix. Un superbe accordéon, sans doute.

ABEL HERMANT, ALPHONSE DAUDET, PAUL BOURGET, ALFRED CAPUS, ANDRÉ THEURIET, GYP, etc.

Où, tels sont les noms des auteurs dont on peut lire des œuvres grâce à *« Une heure d'oubli »*, l'extraordinaire collection nouvelle à 8 sous de l'éditeur Flammarion !

Voici le catalogue des dix premiers volumes : *Têtes d'Anges*, d'Abel Hermant ; *La Fédor*, d'Alphonse Daudet ; *Deuxième amour*, de Paul Bourget ; *Dix frères*, d'Alfred Capus ; *Micheline*, d'André Theuriot ; *Le Prince de Gyp* ; *Une revanche*, de Max et Alex Fischer ; *Julienne*, de Claude Farrère ; *Profil de femme*, de Paul Bourget.

Il paraît un volume d'« Une heure d'oubli » à chaque lundi.

PONT DES ARTS

A l'occasion de l'anniversaire de l'Université et du sac de Tournai, en septembre 1914, les artistes flamandais ont réuni leurs œuvres, dans la ville martyre, en une exposition qui comprend environ huit cents toiles et dessins, consacrés à l'aspect de la cité assiégée.

LE VELLEUR.

THÉÂTRES

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE DE L'ODÉON. — « La Mare au diable », pièce en quatre actes (d'après le roman de George Sand), de M. Hugues Lapaire. Partition de M. Fournier.

Le roman de George Sand est dans toutes les mémoires. Il ne s'agit pas de la convention, en matière de paysannerie, mais le plus grand éloge que l'on puisse adresser à M. Hugues Lapaire, c'est que, Berthe, authentique, il a adapté le roman, en parant de toutes les fleurs de son talent. La nouvelle *Mare au diable* est vraiment imprégnée du parfum de son terroir. Voilà un spectacle honnête, sans reproche. On y goûte le même plaisir qu'à découvrir et regarder un frais paysage.

Vous connaissez le roman d'amour de Germain et de Marie. M. Hugues Lapaire a respecté les péripéties idylliques et dénouement. Le riche paysan Germain, resté veuf avec un petit garçon, cherche à se remarier. Il s'oppose de la jeune Marie, qui est de pauvre condition. Celle-ci, de peur d'être accusée de calcul, interrompt. Elle repousse donc les offres de Germain. Mais l'amour est, finalement, le plus fort. Germain épouse Marie.

La simplicité de l' anecdote, le charme qui émane de ces cœurs simples ont été publiés, pourtant, dans des répétitions publiques. Il touchera davantage le grand public. Dès la deuxième acte — l'entrée de la Mare au diable, si joyeusement réalisée, le succès s'est dessiné, nettement.

Le danger est d'être précisément un peu trop pathétique mise en scène. Mais l'œuvre, de ligne si fraîche et si pure, M. Lapaire a vu et évité ce danger. Le charme du deuxième acte reste dans la tonalité gracieuse du roman. M. Lapaire, le compositeur, s'inspirant, lui-même, du roman, a essayé, dans sa partition, d'ajouter à la poésie du drame, sans présenter de substituer. Elle est colorée, mélodique, soigneusement écrite, cette partition. Elle épouse l'action, et loin de l'obscurcir, elle aide à sa clarté et son développement. Elle a bûché, tout comme dans un théâtre de musique, la danse de la *bourrée* au troisième acte, qui est d'un rythme populaire et franc.

Le succès n'a pas été moins grand par l'interprétation. Mlle Guérin, de qui talent souple et vivant s'est déjà affirmé à l'Odéon, est une Marie touchante et sincère. M. Safford, des comédiens qui ont le mieux joué Frédéric de l'Arlesienne, incarne Germain à ravir. On a applaudi son jeu sobre et fort, son autorité. Mlle Bréjot, qui sait être émouvante, tout en restant naturelle, est parfaite de simplicité et d'émotion dans la mère Mathilde. Et l'on a fait un succès personnel à M. Desvilliers, qui a campé, avec un art vrai, le personnage de Marandon. Dans le rôle principal de la vieille, Mlle Odette de Pohl, aussi, a été remarquable. Et, enfin, avec elle, Mmes Denise Hébert, Thérèse Nobis, MM. Laroche et Darras, excellent.

Charles MERL.

Opéra. — Voici quels ont été les résultats des derniers concours de la danse. Ont été nommés : danseuse étoile, Mlle Schwarz ; première danseuse, Mlle C. Borel ; grands sujets, Mmes de Groppe, Sautereau, Suzanne Dauwe, Liane et Gélion.

Comédie-Française. — Vendredi 12, en présence de l'administrateur général, M. Emile Fabre, la lecture d'*André le Noir*, mise en scène de la pièce de M. Maurice Maeterlinck a été confiée à M. Maurice Bérengé, qui sera le principal interprète.

La distribution réunira MM. Georges Le Roy, Denis d'Ar, Mmes Berthe Borel, Ducas, Nizam et Dux.

Le rôle de la marquise a été désigné par Daragnac, a été exécuté par le peintre-décorateur Deshayes.

L'Odéon. — Mlle Hélène Demellier, la célèbre cantatrice de l'Opéra-Comique, vient de donner, avec un magnifique succès, une représentation de *Werther*. Elle a interprété, avec un art émouvant et profond, avec un style incomparable, l'ouvrage de Massenet. On a vivement applaudi les artistes interprètes : MM. Ovide et Gaudet. Mlle Demellier a donné, en outre, plusieurs concerts à Orléans et à Spa, où elle a chanté des mélodies de Debussy, Fauré et Chabrier, d'inoubliable façon.

PETITES NOUVELLES

La pièce nouvelle de M. Pierre Wolff, sera créée au Théâtre-Français, aura pour principaux interprètes Mlle Ventura et M. Alexandre.

C'est une comédie de M. Louis Verne, qui se jouera à la Vieille Comédie, au Théâtre-Français.

BRICHAUTEAU.

Le Parlement et le Théâtre

Dans le compte rendu de la Chambre et, de loin en loin, « approbations au centre », « sourires à droite », et « applaudissements à l'extrême-gauche », et les rédacteurs chargés de mentionner l'état d'esprit des divers groupes parlementaires doivent noter avec le plus grand soin, sous peine de réclamations.

L'un d'eux, qui assistait, hier, aux Variétés à la représentation du *MARCHE D'AMOUR*, disait, en voyant l'enthousiasme des spectateurs :

« Comme ce serait facile de faire un compte rendu ici :

« Applaudissements ininterrompus sous tous les fauteuils. »

AU BŒUF A LA MODE

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAFE — PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

SANS HÉSITER choisissez pour vous teindre les "HENNEXTRÉ"

(Teintures liquides) ou les POUDRES SPÉCIALES DE HENNE

HCHABRIER : 48, Passage Jouffroy

TEL. CENTRAL 57 68

LE DÉPART DE LA COUPE DES BALLONS ROUGES AUX TUILERIES



UN GONFLEMENT

Nombreux étaient les aéronautes en herbe qui prirent part, hier, à la Coupe des ballons rouges. Les premiers départs ont été donnés à 9 heures, au jardin des Tuileries. La victoire reviendra au concurrent dont le ballon aura franchi la plus grande distance avant d'atterrir, chacun de ces sphériques emportant une carte postale portant le nom de son propriétaire.

Ayuntamiento de Madrid

T O U S L E S S P O R T S

LES OLYMPIADES
PARTOUT ON PRÉPARE
LES ATHLÈTES
POUR L'ANNÉE 1920

Un comité vient d'être formé en France, mais jusqu'à présent la véritable préparation n'est pas encore commencée.

Dans tous les pays alliés et associés, la préparation des Olympiades d'Anvers de 1920 bat son plein. Les Anglais, après de nombreuses hésitations, se sont inclinés devant la valeur d'athlètes comme Hill et Butler et ont décidé de s'engager. Les Belges, qui, en athlétisme, sont partis de zéro, — les défaites que nous leur infligeons avant 1914 en sont la meilleure preuve, — en sont arrivés, après quelques mois d'entraînement, sous la direction de professionnels anglais, à mettre en ligne des coureurs de vitesse comme Brochard, qui fait 10 s. 4/5 aux 100 mètres, ou de demi-fond comme Delarge ou Van Campenhout, qui ont réglé nos champions français comme ils l'ont voulu. En football association, malgré les qualités très brillantes et très solides de leur équipe, les Belges viennent de s'adjointre un entraîneur, le fameux professionnel écossais Maxwell, qui joua si longtemps à la place d'avant à Bristol City.

Aux Etats-Unis, les Olympiades ouvertes à tous les Américains qui furent mobilisés pendant la guerre ont connu un succès sans précédent : d'après une lettre que nous venons de recevoir de la-bas, à peine cinq ou six des athlètes qui brillèrent aux Jeux interalliés seront-ils sélectionnés pour les Olympiades d'Anvers. D'après la photographie suissante publiée dans cette page, on pourra d'ailleurs mieux se rappeler l'effort athlétique de nos amis de l'autre côté de l'eau.

Quant aux neutres du Nord, ils viennent de disputer, à Stockholm, une olympiade scandinave, où les résultats furent extrêmement brillants.

El nous ? Nous en sommes à former des projets et à exprimer des vœux. Nous avons un comité de préparation olympique composé d'anciens champions, livrés à la course sportive : Flauran, Babin du Coté, Bouillonard, Rinaud et Bagueren. Ce comité, dans lequel tous les sportifs ont acquis confiance, a donné, hier, sa première leçon expérimentale. Il fera une tournée en province, après avoir prêché la bonne parole sur les terrains parisiens. Mais l'argent lui est compté. Il ne pourra pas réaliser son programme si on ne lui fournit pas de capitaux. Une souscription publique donnerait peut-être des capitaux, mais au bout de combien de temps ?

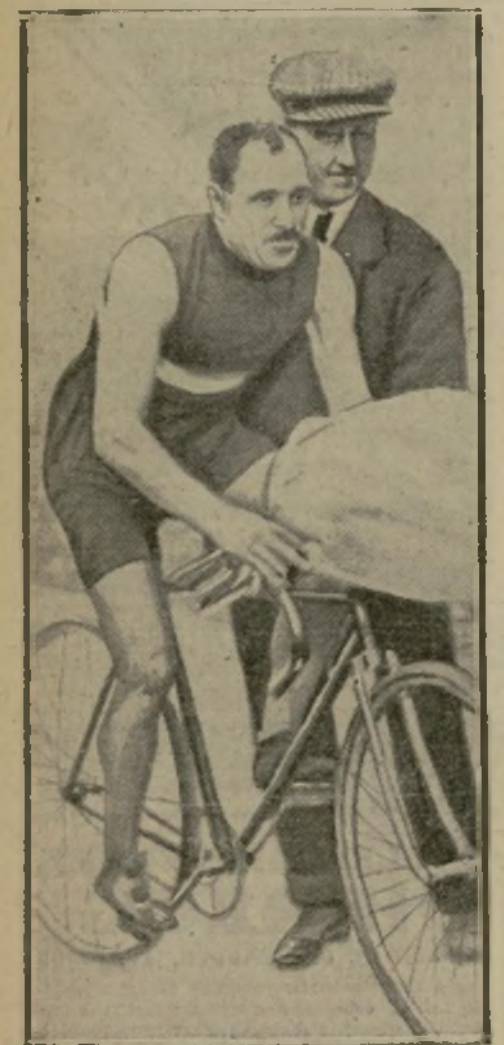
Il sera dans trois mois trop tard pour préparer l'Olympiade et il s'agit d'ores et déjà de savoir si on est décidé en France à voir nos représentants faire bonne figure aux Olympiades d'Anvers ou si on estime que la « propagande » française telle qu'elle fut pratiquée par l'équipe de football association en Suède est suffisante. Nous ne le croyons pas ; et si le muscle français, qui a si souvent depuis cinq ans montré sa véritable valeur, doit être représenté à Anvers par des nullités et des gens sans entraînement, il est préférable de déclarer dès aujourd'hui que la France ne participera pas aux Olympiades de 1920.

ANDRÉ GLARNER.

CYCLISME

LE GRAND PRIX DE L'U.V.F.
EST GAGNÉ PAR DUPUY

Le Vélodrome du Parc des Princes — comble pour la circonstance — a rouvert



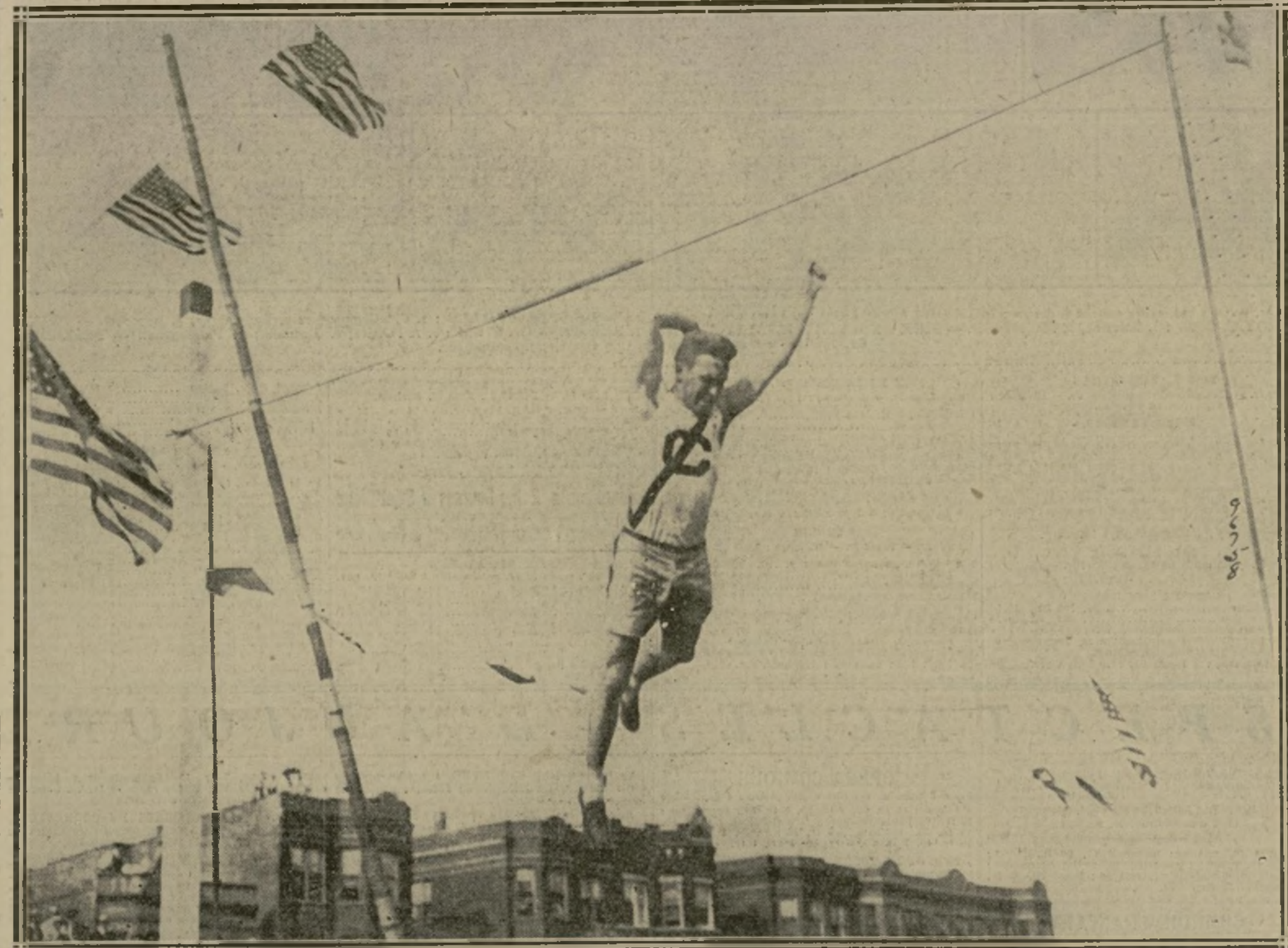
DUPUY gagnant du Grand Prix de l'U. V. F.

Hier la série des grandes épreuves du cyclisme. Jusqu'ici, il s'était contenté de composer des programmes dans lesquels les épreuves grand prix, mais aucune course classique, aucun grand prix officiel, de ceux qui font date et restent dans les fastes du sport vélocipédique, n'avait encore été organisée à ces programmes.

Hier, nous avons eu le premier de la série — juste retour aux vieilles traditions — le Grand Prix de l'U.V.F., dont le palmarès remonte à 1894, et porte comme vainqueur le grand Zimmermann. Trois champions connus par leurs performances figurent au palmarès de ce grand prix, et on y trouve les noms de Banker, Morin, Ellegaard (3 fois), Friot (3 fois), Ruel (2 fois), etc. C'est dire tout son intérêt.

Le Grand Prix 1919 aurait gagné à avoir une compétition un peu plus internationale. Mais on ne peut tout avoir. La finale a mis aux prises Poulain, Dupuy et Casas, ce dernier vainqueur par

UN RECORD DU MONDE BATTU : 4 m. 06 AU SAUT A LA PERCHE



FRANK FOSS, DU CHICAGO ATHLETIC CLUB, BATTANT LE RECORD DU MONDE DE SAUT A LA PERCHE AVEC 4 m. 06. Notre photographie a fixé la silhouette de Foss au moment où le nouveau recordman vient de franchir la barre. Le record de France appartient à Gonder, avec 3 m. 74.

surprise de l'Américain Spears et de Pouchois, qui auraient fait meilleure figure dans le dénouement final. La course s'est terminée par un match à deux, dans lequel Dupuy s'est nettement montré le meilleur à tous points de vue, son rival ayant manqué de décision au moment opportun. Casas a fini très loin.

Les autres épreuves, à l'exception de la course de tandem, furent peu intéressantes. Jusqu'à la clôture de la saison, les épreuves classiques vont se suivre. C'est ainsi que vont se courir : les championnats de France de vitesse, de demi-fond, de 400 mètres sur route, etc.

Résultats :
Course de primes (10 kilomètres). — Finale : 1. Villefontoux, 2. Ballestrin, 3. Dejeu, 4. Morel. Grand Prix de l'U. V. F. — Finale : 1. Dupuy, 2. Poulain, 3. Casas.
Course de tandem. — Finale : 1. Dupuy-Pouchois, 2. Ellegaard-Martin, 3. Poulain-Duclos.
Grand relais (20 kilomètres). — 1. Trouvé-Lorain, 2. Parisot-Lemaire, 3. Villefontoux-Hubert, 4. Chardon-Siméoni.
Tentative pour le brassard (500 mètres). — 1. Lout, 31" 3/5 ; 2. Chardon, Pouchois, Lout, 35" ; 3. Parisot, 35" 1/5 ; 4. Ducloux, 35" 2/5.

FOOTBALL ASSOCIATION

UNE NOUVELLE VICTOIRE DES BELGES

Anvers 2, — Red Star 0

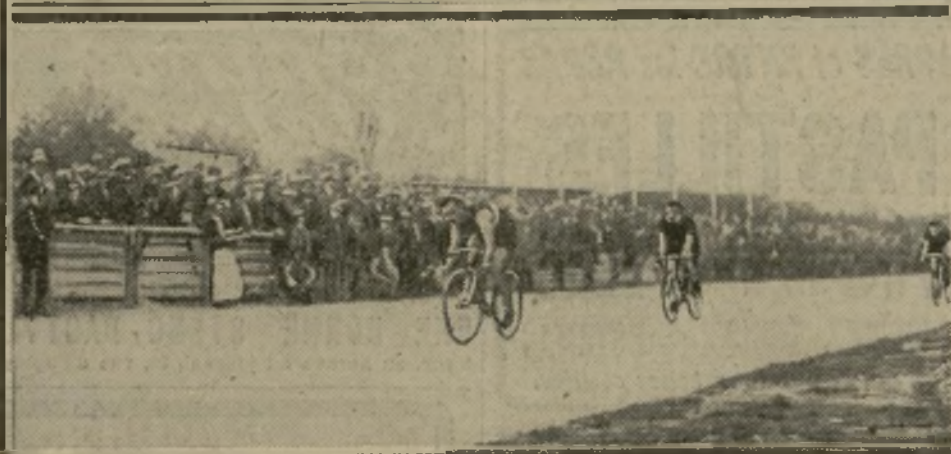
Malgré la chaleur, peu propice au beau football, les très nombreux spectateurs qui, hier, s'étaient rendus sur le terrain du Red Star ont assisté à une partie souvent intéressante et toujours fort disputée.

Les Belges du Berschot, d'Anvers battirent assez facilement le Red Star par 2 buts à 0.

Le C. A. des Sports généraux triompha du F. C. de Rouen, dont l'équipe est loin de ressembler à celle du temps de guerre, par 4 buts à 0 : F. A. S. F., pour laquelle on pourrait faire la même remarque, fut dominée de la même façon et avec le même écart de buts par le Stade.

Enfin, l'Olympique, qui hérita du beau terrain du Stade Bergeyre, prouva qu'il mettra cette année une fois belle équipe sur pied en battant facilement le C. A. P.

LE GRAND PRIX CYCLISTE DE L'U.V.F.



LE DEPART ET L'ARRIVEE

Pour la première fois, hier, depuis 1914, le Grand Prix classique de l'Union Vélocipédique de France a été couru au Parc des Princes. Cette belle épreuve, qui fut, pour la première fois, gagnée, en 1894, par Zimmermann, est revenue à Dupuy, battant Poulain.

TENNIS

LE TOURNOI DE PARIS-PLAGE

Le tournoi fut une grande manifestation sportive franco-anglaise. Les champions et handicaps réunirent 330 engagements.

Mlle Suzanne Lenglen gagna la coupe des Dames, battant Mrs O. Noil, par 6/0, 6/1. A. E. Beamish gagna la coupe des Messieurs, battant Thellier de Ponceville, par 6/2, 6/2, 1/6, 6/1.

Les autres épreuves donnaient les résultats suivants :

Championnat mixte. — Mlle S. Lenglen et Lyle battent Mrs O. Noil et Beaumont, 6-4, 6-0.
Championnat double. — Lévy et Lyle battent Houtart et Gavel, 6-3, 6-4.

Handicap simple dames. — Mlle de Tolstoï, 15/2, bat Mme Mallet-Stevens, 1/6, par 6-2, 6-3.

Handicap simple messieurs (classe B). — J. Bilecom, 0, bat L. Denis, 4/6, par 6-3, 7-5.

Handicap mixte. — Mlle de Tolstoï et Gavel, 15/3, battent Mme Mallet-Stevens et Svisky, 2/6, par 6-2, 4-6, 6-2.

Handicap double. — Svisky-Demoucheux, 1/6, battent Mallet-Stevens-Bewitt, 15, par 7-5, 6-2, 6-0.

LE TOURNOI DE DIEPPE

Fort bien organisé par M. Brongniès, cette belle et classique épreuve avait attiré une nombreuse assistance. En l'absence de Max Decugis, la finale du simple opposa deux bons joueurs au jeu tout à fait différent : de Franco, plus maître de lui, battit le jeune Rosen par 1/6 ; 6/0 ; 6/4 ; 6/3.

Mme Billout, qui n'est pas encore devenue la championne olympique d'antan, mais dont on applaudit le style si élégant, battit très facilement M. Valtier, 6/3 et 6/1. Elle gagna de plus le double avec M. Billout, battant Mlle Buisson-Thibaut, 6/2 ; 6/1.

Le double donna lieu à une belle victoire de de Franco-Billout sur de Beaumont-Polak, par 6/4 et 6/3. Enfin les handicaps revinrent à Rosen (simple) ; Polak (minimes), et à Mme Rouland-Potel (double mixte).

NATATION

TOURCOING, CHAMPION
DE FRANCE
DE WATER-POLO

Une réunion en tous points réussie. Un match de water-polo mouvementé. — Les Tourquennois conservent leur titre.

La finale du Championnat de France de water-polo disputée hier à la piscine de Châteaude-Landon a donné lieu à une réunion des plus intéressantes qui enthousiasma à maintes reprises, les nombreux publics s'étant rendu à l'appel des organisateurs. Malgré le cadre quelque peu vieillissant, la piscine, indigne, certes, d'une telle compétition, le spectacle passionnant, fournit la lutte des nageurs dans un bassin de dimensions restreintes rallia les suffrages unanimes.

La finale du Championnat de France de water-polo, disputée entre deux équipes de valeur sensiblement égale, fut mouvementée au possible. — Trop mouvementée, même, car les clamours du public ne cessèrent d'augmenter la nervosité des nageurs. Enfants de Neptune de Tourcoing, d'entrée s'étaient assurés l'avantage, deux buts de Padoux, se firent rejeter par les joueurs parisiens, qui, très courageusement, parvinrent à égaliser à deux buts. Dans les toutes dernières minutes, E. Busschaert, de Tourcoing, d'un puissant shoot, assura la victoire de son équipe.

L'équipe victorieuse était composée comme suit : But : Dujardin ; arrières : Fibba, Beulque ; demi : Padoux ; avant : A. Busschaert, Vanliere, E. Busschaert. Parmi les épreuves intéressantes du programme très rapidement mené, nous citerons surtout celle de Mayaud qui, dans les 100 mètres, s'assura une brillante revanche sur son vainqueur de Tourcoing, le champion de France Desmettre.

Un seul record fut battu au cours de la réunion, celui du 100 mètres féminin, revint à la toute gracieuse Mlle Degra, courrant les 100 mètres en 1 m. 43 s. (ancien record : Mlle Lebrun, de Tourcoing, 1 m. 50 s.).

50 mètres nage libre (éliminatoire pour composition de l'équipe de France de relais) 1^{re} série : 1. Pouilly (GNP), 32" 2/5 ; 2. Mayaud (SCUF) ; 3. Quintard (Libellule). — 2^e série : 1. Bachevalier (CAN), 35" 4/5 ; 2. Degra (ENT) ; 3. Charvin (Libellule). — 3^e série : 1. Desmettre (ENT), 42" 1/2 ; 2. Simonet (GNP) ; 3^e série : 1. Padoux (ENT), 34" 4/5 ; 2. Laurin (CAN). — 100 mètres nage libre. — 1. Pouilly (GNP), 1' 15" 4/5 ; 2. Simonet (GNP), 3. Bachevalier (CAN).

Essai de record de parcours sous l'eau. Bonnet effectua 75 mètres en 1' 33" 3/5.

100 mètres nage libre. — 1. Pouilly (GNP), 1' 15" 4/5 ; 2. Simonet (GNP), 3. Bachevalier (CAN).

100 mètres sur le dos. — 1. Birensel (SCUF), 1' 38" ; 2. Brasier (Libellule), 3. Vizez (SCUF).

Coups nationaux. — Dames 250 mètres. — 1. Degra (ENT), 2. Mayaud (SCUF), 3. Bachevalier (CAN). — 500 mètres. — 1. Mayaud (SCUF), 8' 5" 4/5 ; 2. Desmettre (ENT).

Coups de plongeon acrobatiques. — 1. Libellule (Libellule), 2. Précheur (SCUF), 3. Chalmel (GNP).

Dames : 1. Mme Decore, 2. Mlle Degra, 3. Mlle Gout (Mouettes).

Match de classement de water-polo. — Les deux équipes de Nice bat Bordeaux Atlantique par 4 buts à 1.

Finale du championnat de France de water-polo. — Enfants de Neptune de Tourcoing battent de Paris par 4 buts à 1.



BEULQUE capitaine de l'équipe de Tourcoing

FRANCE-BELGIQUE

A la suite des matches du championnat de France et de la réunion d'hier, à la piscine de Châteaude-Landon, la commission centrale de natation a composé comme suit les équipes qui représenteront les coureurs français, dimanche prochain, à Saint-Gilles, près de Bruxelles, pour le classique match France-Belgique.

Course par équipes. — Pouilly (GNP), Desmettre (ENT), Simonet (GNP), Bachevalier (CAN), Buisson-Thibaut (ENT), Beulque (ENT), Lermet (Libellule).

Water-polo. — But : Dujardin (ENT), arrières : Riga (Libellule), Bachevalier (CAN), Demi : Padoux (ENT), Avant : Bachevalier (CAN), Vanliere (ENT), Busschaert (ENT), Beulque (ENT).

À la Jeune France VÊTEMENTS DE SPORTS LES MEILLEURS CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES



QUATRE PHASES DU MATCH DE FOOTBALL ASSOCIATION DISPUTE HIER A SAINT-OUEN ENTRE LE BERSCHOT A. C. D'ANVERS ET LE RED STAR